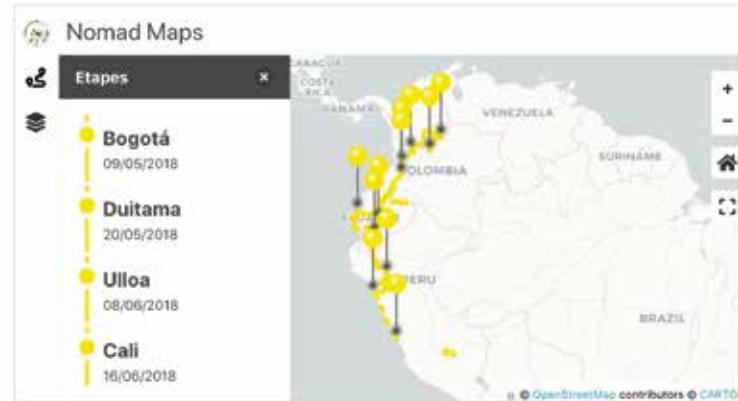




Une itinérance cartographique andine... à vélo

Quelque 5 000 kilomètres à vélo à travers les Andes afin de rallier voyage, aventure, collecte de données géographiques et rencontres avec les acteurs de la cartographie locale : c'est l'objectif que s'est fixé la première expédition de Nomad Maps, partie de Bogotá, en Colombie, le 9 mai 2018, pour rejoindre Lima, au Pérou, fin octobre 2018.



Depuis les temps anciens des grandes découvertes à nos jours, le voyageur a toujours eu la nécessité d'utiliser des cartes pour se repérer afin de découvrir de nouvelles contrées. Au XXI^e siècle, cela reste vrai, mais les documents papier ont souvent laissé place aux représentations numériques sur GPS et autres *smartphones*. De plus, un autre changement majeur est survenu : avec l'avènement du Web 2.0, le voyageur lambda n'est plus seulement utilisateur de cartographies, mais contributeur de sa propre carte. Avec un téléphone, il peut enregistrer sa trace GPS, annoter des sites d'intérêt tout au long de son périple (points d'eau, restaurants, sentiers, bâtiments, etc.) et prendre des photographies géoréférencées.

Sur OpenStreetMap, il peut ensuite saisir tous ces éléments au fur et à mesure de son parcours.

CARTOGRAPHER EN VOYAGEANT

Voyager en cartographiant, tel était le premier objectif de cette itinérance à vélo, le véritable fil conducteur de ce voyage. C'est donc avec cette dynamique que plus de 10 000 éléments ont été ajoutés à cette carte libre et participative du monde : du chemin de randonnée à une route goudronnée qui ne figurait pas sur la carte, d'une maison isolée au fond d'un canyon andin au quartier entier de Los Martires, à Bogotá. Des données qui pourront ensuite être utiles à d'autres voyageurs, mais aussi, et surtout, à des populations locales lors d'une

situation d'urgence, au développement des territoires ou tout simplement à l'utilisation de GPS en automobile.

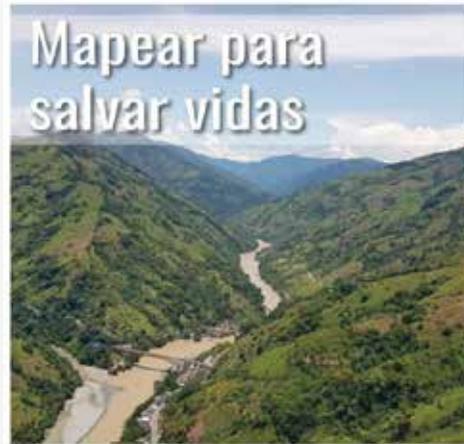
À ces 10 000 objets, il faut ajouter 110 000 photographies intégrées à la base Mapillary : ces images sont géoréférencées et automatiquement prises par l'application mobile du même nom tous les 5, 10 ou 20 mètres suivant l'environnement traversé (les villes pourraient avoir besoin de davantage d'images qu'un désert de sable), et servent ensuite à cartographier sur OpenStreetMap ou simplement à découvrir virtuellement une zone méconnue.

Mais le voyage n'est rien sans les rencontres humaines. Il en va de même pour la cartographie locale. Un simple visiteur ne peut cartographier



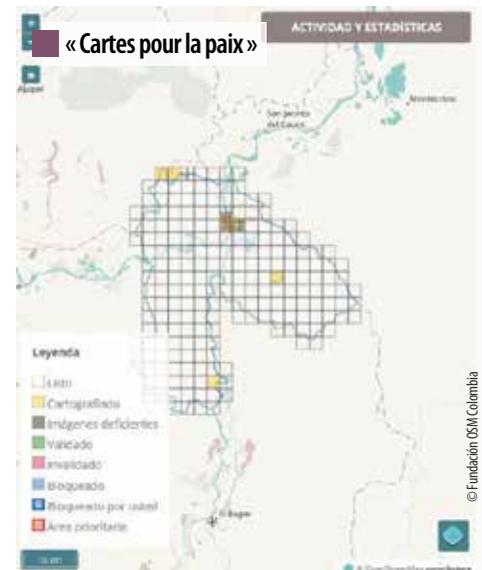
convenablement sans la connaissance du terrain, de son histoire et de sa culture. Les rencontres ont donc fait partie intégrante de cette expédition et bon nombre d'entre elles ont eu lieu par le biais de la communauté OpenStreetMap, plus ou moins fournie suivant les régions et les pays traversés. Par exemple, dans le village colombien d'Ulloa, Fredy Rivera, Janeth Urrestre Castro, Fernando Castro et Juliana Hernández ont créé la Fundación OSM Colombia ; dès lors, différents projets ont vu le jour, comme la Unidad de Mapeo Humanitario (UMH, Unité de cartographie humanitaire). Son président, Fredy Rivera, a utilisé les fonds ainsi gagnés pour acheter un drone avec caméra afin de doter la UMH d'un moyen de prendre des vues aériennes de haute qualité. La UMH a la capacité de se déployer sur tout le pays en cas de catastrophes naturelles et d'aller prendre des images qui serviront ensuite à des contributeurs du monde entier sur OpenStreetMap.

Ainsi, le barrage de Hidroituango, dans le nord de la Colombie, menace de s'effondrer depuis mai 2018 à cause des conditions climatiques et de négligences décelées au moment de sa construction sous fond de corruption. Afin d'anticiper une possible future catastrophe, Fundación OSM Colombia a mis en place la plus grande campagne cartographique de sa jeune histoire pour cartographier exhaustivement bâtiments, réseau hydrographique et routes d'une large zone en aval du barrage menacée par une possible déferlante résultant de la rupture de cette infrastructure. La cartographie d'urgence de Hidroituango est l'un des rares exemples



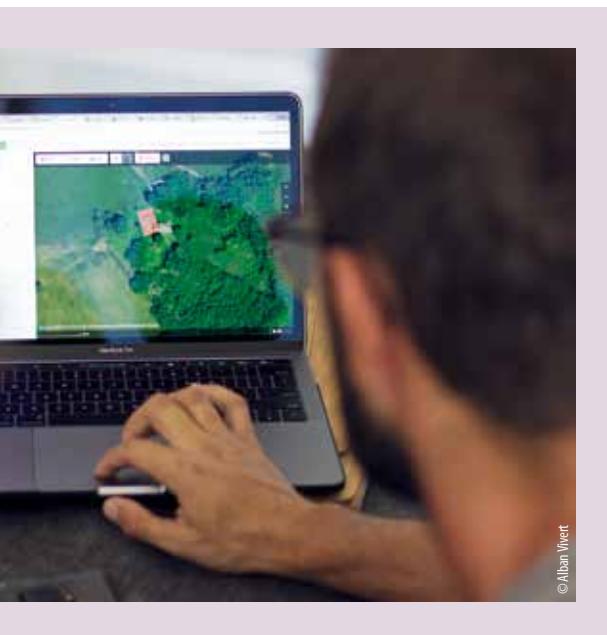
No esperes a que sea demasiado tarde Aporta al Mapa de Zonas de Influencia de #Hidroituango

© Fundación OSM Colombia



© Fundación OSM Colombia

© Fundación OSM Colombia



© Alban Vivert

d'anticipation, mais pourrait laisser imaginer de nombreuses autres applications, comme dans le domaine environnemental.

Les membres de la Fundación OSM Colombia travaillent également depuis 2016, année de la signature des accords de paix entre le gouvernement et les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), sur un projet appelé symboliquement « MapasXlaPaz » (« Cartes pour la paix »). Il vise à cartographier les zones sinistrées et abandonnées après soixante ans de guerre tout en incluant les habitants dans ce processus de cartographie du territoire.

UNE COMMUNAUTÉ DE « NOMAD MAPPER » ?

Cette expérience terminée, l'heure est à la restitution, à la valorisation et à la concrétisation des liens qui ont été établis sur place avec les

communautés locales. Des « mapathons » (événements de cartographie collaborative) ont ainsi été organisés conjointement entre la France, l'Équateur et le Pérou afin de cartographier des zones le nécessitant. Un film documentaire de l'aventure intitulé *Nomad Maps : une itinérance cartographique andine à vélo* a été réalisée, un road movie où la parole est donnée aux communautés cartographiques locales rencontrées afin d'offrir au spectateur une autre vision de l'utilisation des cartes. Des ateliers de cartographie sur OpenStreetMap construits pour tous types de publics sont également proposés dans les écoles et dans des festivals. Des conférences ont commencé à avoir lieu un peu partout en France pour tenter de montrer un visage différent de la cartographie, de ses usages et de sa portée, mais aussi des risques et des écueils que celle-ci peut impliquer. ● **A. VIVERT**